

# La voix de la diaspora croate

Quatre millions de Croates vivent à l'étranger. Zdravko Cerovecki a choisi Plaisance. Avec son épouse Agnès, présidente de Solidarité France-Croatie, il sera reçu aujourd'hui par le président Mesic, en visite officielle à Paris.

« Il y a 4 millions de Croates en Croatie... et autant à l'étranger ! Là-bas, toutes les familles comptent au moins un parent installé en dehors du territoire national. Et d'ailleurs, la propre sœur du président Mesic tient un restaurant en France ! »

La mère blonde rebelle et l'œil pétillant de malice, Zdravko Cerovecki n'échappe pas à la règle. Voilà plus de 30 ans qu'il a quitté Samobor, sa ville en Croatie où, de l'empire napoléonien, subsistent un musée et quelques noms de famille français... et quelques années qu'il s'est établi à Plaisance-du-Touch, dans l'Ouest toulousain.

Cet après-midi, avec son épouse Agnès, présidente de l'association Solidarité France-Croatie, Zdravko sera reçu, ainsi que d'autres représentants de la diaspora croate, par le président



Agnès et Zdravko Cerovecki seront reçus aujourd'hui, à Paris, par le président croate, Stipe Mesic. - DDM -

Stipe Mesic, en visite officielle à Paris, puis en tournée dans les capitales européennes.

## L'espoir d'échanges futurs

Que le président, élu en janvier, ait choisi la France pour sa première halte, voilà qui ravit Agnès, et plus encore Zdravko, responsable des échanges économiques au Conseil repré-

sentatif des institutions et communautés croates de France. « Certes, Stipe Mesic, qui souhaite que son pays entre dans la communauté européenne, a été invité par le président Chirac », explique Z. Cerovecki. « Mais, alors que l'Allemagne est très présente en Croatie, la France reste trop en retrait à notre goût. Les Croates ne font pas assez attention aux relations économi-

ques avec la France. Ils doivent faire des efforts pour mieux se faire connaître. En ce sens, cette visite à Paris nous semble un signe intéressant, un espoir ».

## Reconnaissance en Rouergue

L'économique n'est pourtant pas le message prioritaire que le couple plaisançois entend délivrer au président Mesic. Dans les

salons parisiens de l'hôtel du Prince de Galles où ils sont conviés (les pays de l'ex-Yougoslavie se sont partagés les locaux de l'ambassade qui sont devenus trop étroits), Agnès et Zdravko espèrent bien toucher deux mots de... Villefranche-de-Rouergue au président croate.

Pendant la Seconde guerre mondiale, tout près de Villefranche où existe depuis une avenue des Croates, des soldats bosniaques et croates, enrôlés par l'Allemagne nazie, s'étaient révoltés. « Tous les ans, le 17 septembre, nous commémorons ce soulèvement en présence de l'ambassadeur de Croatie », raconte le représentant du CRICCF pour le Sud-Ouest. « Nous souhaitons que la commune de Villefranche et les associations d'anciens combattants reconnaissent mieux le fait que ces soldats étaient croates et bosniaques, et pas des Yougoslaves. »

Reconnaissance, le mot est lâché. Car si les Croates, de tempérament indépendant, ne cultivent pas les pratiques communautaires quand ils sont expatriés — « Il a fallu la guerre des Balkans pour que l'on connaisse la trentaine de Croates installés dans la région toulousaine », souligne Agnès — Zdravko, aujourd'hui français, n'a pas résisté au plaisir de demander un passeport croate quand son pays d'origine a été créé. « Il y avait 800 ans qu'on attendait ça... », dit-il dans un sourire.

Marie-Ange MOMMEJA.